

Livre 2

Homélie 21

Prononcée devant le peuple dans la basilique de la bienheureuse Vierge Marie, le saint jour de Pâques, le 15 avril 591

La résurrection

Saint Grégoire innove en cette Homélie : pour la première fois, il improvise sans texte préalablement dicté. Pensant que sa parole directe aura plus d'impact sur la foule, il se lance avec confiance, malgré son peu de force physique, car il sait que Dieu l'aidera. Son plan est simple, et il le reprendra très souvent dans le cycle pascal. Il commente d'abord le texte de l'évangile du jour, en soulignant son sens allégorique, puis il s'attache à la méditation du mystère célébré.

I- (1-5) Le prédicateur insiste sur la joie pascale, marquée par le vêtement blanc de l'ange qui apparaît aux saintes femmes. Notre fête est aussi la fête des anges : en nous ramenant au Ciel, elle a complété leur nombre. N'ayez pas peur, dit l'ange : si Dieu est effrayant pour les pécheurs, il est doux pour les justes. Les femmes venues au tombeau sont envoyées prévenir Pierre, et Grégoire donne la raison de cette mention expresse de Pierre. Les apôtres reverront Jésus en Galilée : ce nom de lieu est riche d'indications spirituelles, que le pape souligne.

II- (6-7) Il parle ensuite du mystère de la résurrection de la chair, que le Seigneur a voulu nous révéler en sa Résurrection. L'orateur explique pourquoi il nous est désormais impossible de douter, et montre comment Samson, qui s'échappa de Gaza avec les portes de la ville sur son dos, est une figure très parlante du Christ ressuscitant. Aimons donc cette fête qui nous ouvre l'accès du Ciel, conclut le saint, et hâtons-nous vers la Patrie.

Mc 16, 1-7

En ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates afin d'aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles vinrent au tombeau, le soleil étant déjà levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre qui ferme la porte du tombeau ? » Et levant les yeux, elles aperçurent que la pierre avait été roulée de côté. Or elle était fort grande. Entrant alors dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent saisies de frayeur. Il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. »

Dans nombre de mes commentaires d'Évangile, frères très chers, j'ai pris l'habitude de vous parler à l'aide d'un texte dicté [à l'avance] ; mais quand le piètre état de mon estomac m'empêche de lire moi-même ce que j'ai dicté, j'en vois certains d'entre vous qui écoutent moins volontiers. Je veux donc me forcer à déroger à cette habitude, et vous commenter le passage du Saint Évangile lu au cours de la messe en m'entretenant directement avec vous au lieu de passer par un texte dicté. Puisse notre parole être reçue comme elle vient, car le ton d'un entretien direct réveille mieux les cœurs assoupis que celui d'un sermon lu : il les secoue, pour ainsi dire, d'une main pleine de sollicitude, afin de les tirer du sommeil.

Il est vrai que je vois mal comment je vais pouvoir suffire à cette tâche ; mais si mes forces me trahissent du fait de mon incapacité physique, ma charité leur portera secours. En effet, je sais qui a dit : « Ouvre ta bouche, et je la remplirai. » (Ps 81, 11). Appliquons-nous donc à vouloir cette bonne œuvre, et l'aide de Dieu saura la mener à son achèvement. L'importance même de cette solennité de la Résurrection du Seigneur nous donne l'audace de parler, car il serait vraiment indigne que le jour même où la chair de son Créateur a ressuscité, notre langue de chair taise les louanges qu'elle doit rendre.

2. Vous l'avez entendu, frères très chers : les saintes femmes qui avaient suivi le Seigneur sont venues au tombeau avec des aromates, et entraînées par leur dévouement, elles continuent à servir, même après sa mort, celui qu'elles ont aimé pendant sa vie. Leur conduite n'est-elle pas le signe de ce qui doit s'accomplir dans la sainte Église ? Car nous devons écouter le récit de leurs actions en méditant sur ce qu'il nous faut faire, à notre tour, pour les imiter. Nous aussi, donc, qui croyons en celui qui est mort, si nous sommes remplis d'un parfum de vertus et que nous cherchions le Seigneur accompagnés d'une réputation de bonnes œuvres, c'est comme si nous nous rendions à son tombeau avec des aromates.

Ces femmes venues avec leurs aromates voient des anges, car les âmes qui, mues par de saints désirs, marchent vers le Seigneur avec les parfums de leurs vertus voient les habitants de la cité d'en haut. Il nous faut remarquer ce que signifie le fait qu'elles voient l'ange assis à droite. Que symbolise la gauche, sinon la vie présente, et la droite, sinon la vie éternelle ? C'est pourquoi il est écrit dans le Cantique des Cantiques : « Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint. » (Ct 2, 6). Puisque notre Rédempteur s'était affranchi de la corruption de la vie présente, il était normal que l'ange venu annoncer sa vie éternelle fût assis à droite. Il est apparu vêtu d'une robe blanche, parce qu'il annonçait les joies de notre fête. L'éclat de son vêtement est le signe de la splendeur de notre solennité. Devons-nous l'appeler notre solennité ou la sienne ? Mais pour parler plus exactement, appelons-la à la fois la sienne et la nôtre. La Résurrection de notre Rédempteur fut bien notre fête, parce qu'elle nous a ramenés à l'immortalité ; elle fut aussi la fête des anges, puisqu'en nous faisant revenir au Ciel, elle a complété leur nombre. Un ange est donc apparu en vêtements blancs en ce jour qui est en même temps sa fête et notre fête, car tandis que la Résurrection du Seigneur nous ramène au Ciel, elle répare les pertes subies par la patrie céleste.

3. Écoutons ce que l'ange dit aux femmes quand elles arrivent : « Ne vous effrayez pas. » C'est comme s'il disait clairement : « Ils peuvent bien craindre, ceux qui n'aiment pas la venue des habitants de la cité d'en haut ; ils peuvent bien trembler, ceux qu'étouffent les désirs de la chair et qui désespèrent d'arriver à se joindre à leur société. Mais vous, pourquoi trembler ? Vous voyez là ceux qui habitent la même cité

que vous. »

C'est pourquoi Matthieu décrit ainsi l'apparition de l'ange : « Son aspect ressemblait à l'éclair, et ses vêtements étaient blancs comme la neige. » (Mt 28, 3). L'éclair évoque l'effroi et la crainte, mais la blancheur de la neige, une douceur caressante. Or le Dieu tout-puissant est à la fois effrayant pour les pécheurs et doux pour les justes ; c'est donc bien à propos que l'ange, témoin de la Résurrection, s'est montré avec un visage pareil à l'éclair et un habit tout blanc, afin que son apparence même terrifiât les réprouvés et rassurât les saints. La même raison explique que le peuple marchant dans le désert ait été précédé la nuit par une colonne de feu, et le jour par une colonne de nuée (cf. Ex 13, 21-22). Car le feu provoque l'effroi, mais la nuée est douce à regarder. Le jour, c'est la vie du juste ; la nuit, la vie du pécheur. Aussi Paul déclare-t-il à des pécheurs convertis : « Vous étiez autrefois ténèbres, mais vous êtes à présent lumière dans le Seigneur. » (Ep 5, 8). La colonne s'est donc manifestée le jour sous forme de nuée, et la nuit sous forme de feu, parce que le Dieu tout-puissant apparaît à la fois doux pour les justes et effrayant pour les méchants ; lorsqu'il vient pour juger, il rassure les premiers par la douceur de sa mansuétude, tandis qu'il terrifie les seconds par la rigueur de sa justice.

4. Écoutons maintenant ce que l'ange ajoute : « Vous cherchez Jésus de Nazareth. » Le mot « Jésus » se rend en latin par *salutaris*, « celui qui sauve », c'est-à-dire « le Sauveur ». Beaucoup, à cette époque, pouvaient porter le nom de Jésus, non pourtant en son sens profond, mais comme simple prénom. C'est pourquoi l'ange ajoute son lieu d'origine pour préciser de quel Jésus il s'agit : « de Nazareth » ; et il indique aussitôt sa caractéristique : « qui a été crucifié ». Il poursuit alors : « Il est ressuscité, il n'est pas ici. » L'expression « Il n'est pas ici » s'entend de sa présence corporelle, car il n'est aucun lieu où il ne soit par sa présence de majesté.

« Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. » Il faut nous demander pourquoi, après avoir mentionné les disciples, l'ange désigne encore Pierre par son nom. Mais si l'ange n'avait pas cité le nom de celui qui avait renié son Maître, il n'aurait pas osé venir parmi les disciples. On l'a donc appelé par son nom, de peur qu'il ne désespérât du fait de son reniement. Nous devons ici considérer pour quelle raison le Dieu tout-puissant a permis que celui qu'il avait décidé de mettre à la tête de toute l'Eglise tremblât à la voix d'une servante et reniât son Dieu. Nous savons que ce fut par une disposition de la grande bonté de Dieu, pour que celui qui devait être le Pasteur de l'Eglise apprît par sa propre faute comment il devrait avoir pitié des autres. Dieu révéla Pierre à lui-même avant de le mettre à la tête des autres, afin que l'expérience de sa propre faiblesse lui fit connaître avec quelle miséricorde il devrait supporter les faiblesses d'autrui.

5. C'est bien à propos qu'il est dit de notre Rédempteur : « Il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » Galilée signifie en effet « passage achevé ». Oui, il était désormais passé, notre Rédempteur, de la Passion à la Résurrection, de la mort à la vie, du supplice à la gloire, de l'état corruptible à l'incorruptibilité. Et c'est en Galilée, après la Résurrection, que ses disciples le virent tout d'abord, parce que nous ne verrons plus tard avec joie la gloire de sa Résurrection que si nous passons maintenant de nos vices aux sommets de la vertu. Ainsi, celui qui se fait annoncer au tombeau apparaît ensuite au « passage » [en Galilée], puisque celui qu'on connaît en mortifiant sa chair, on le voit au moment du passage de l'âme [dans l'autre monde].

Voilà, frères très chers, que nous n'avons fait que parcourir le commentaire de l'évangile lu en ce jour de fête si solennel, mais nous serions heureux de vous dire encore quelque chose de plus particulier au sujet de la fête elle-même.

6. Des deux vies qui existaient, nous en connaissions une et ignorions l'autre. L'une est une vie mortelle, l'autre une vie immortelle ; l'une est corruptible, l'autre incorruptible ; l'une appartient à la mort, l'autre à la résurrection. Voici pourtant que vint le Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ fait homme (cf. 1 Tm 2, 5), qui assumait la première et nous révéla la seconde. Il mena l'une jusqu'au bout en mourant, et nous révéla l'autre en ressuscitant. La vie mortelle, nous la connaissons ; si donc il nous avait promis la résurrection de la chair sans nous la faire voir, qui aurait cru en ses promesses ? C'est pourquoi, s'étant fait homme, il apparut dans la chair, daigna mourir de son plein gré, ressuscita par sa propre puissance et révéla à travers son exemple ce qu'il nous promettait comme récompense.

Mais quelqu'un dira peut-être : « Lui, c'est de plein droit qu'il est ressuscité : il ne pouvait être retenu par la mort, puisqu'il était Dieu. » Aussi notre Rédempteur ne s'est-il pas contenté de l'exemple de sa Résurrection pour instruire notre ignorance et fortifier notre faiblesse. Seul à mourir, en ce temps-là, il ne fut pourtant pas seul à ressusciter. Il est écrit en effet : « Les corps de beaucoup des saints qui dormaient là ressuscitèrent. » (Mt 27, 52). Tous les arguments de l'incrédulité se trouvent ainsi éliminés. Pour écarter l'objection qu'un homme ne saurait espérer pour lui ce que l'Homme-Dieu nous a montré en sa chair, voici que nous apprenons qu'avec Dieu, des hommes aussi ressuscitèrent, dont nous ne doutons pas qu'ils étaient de simples hommes. Si nous sommes les membres de notre Rédempteur, soyons donc assurés de voir se réaliser en nous ce qui apparaît avec évidence en notre chef. Et si nous nous sentons très misérables, les derniers des membres du Christ, nous devons espérer [quand même] voir s'accomplir en nous ce que nous avons appris au sujet de ses membres plus éminents.

7. Mais voilà que me revient à la mémoire l'insulte que les Juifs lançaient au Fils de Dieu crucifié : « S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de sa croix, et nous croirons en lui. » (Mt 27, 42). S'il était alors descendu de la croix, cédant ainsi à ceux qui l'insultaient, il ne nous aurait pas montré la force de la patience ; mais il a préféré attendre un peu, supporter les injures, accepter qu'on se moque de lui, garder patience, et remettre à plus tard le moment de donner sujet à l'admiration ; et lui qui ne voulut pas descendre de la croix, il s'est relevé du tombeau. Se relever du tombeau, c'était plus que descendre de la croix ; détruire la mort en ressuscitant, c'était plus que garder sa vie en descendant [de la croix]. Cependant, quand les Juifs constatèrent que malgré leurs insultes, il ne descendait pas de la croix, lorsqu'ils le virent mourir, ils crurent qu'ils l'avaient vaincu et se réjouirent comme s'ils avaient effacé son nom. Mais voilà que cette mort, par laquelle la foule des incroyants pensait avoir effacé son nom, a exalté ce nom dans tout l'univers. Et celui que la foule se réjouissait de voir frappé mortellement, elle déplore qu'il soit mort, parce qu'elle sait que par le supplice, il est parvenu à la gloire.

Tout cela est bien représenté dans le livre des Juges par les actes de Samson (cf. Jg 16, 1-3) : il était entré dans Gaza, la ville des Philistins ; ceux-ci, ayant très vite appris son entrée, bloquèrent aussitôt la ville avec des postes de soldats et envoyèrent des gardes ; déjà, ils se réjouissaient d'avoir capturé Samson le colosse. Mais nous savons ce que fit Samson. Au milieu de la nuit, il enleva les portes de la ville et gagna le sommet d'une montagne. Ce faisant, de qui, frères très chers, de qui Samson était-il la figure, sinon de notre Rédempteur ?

Que désigne la ville de Gaza, sinon les enfers ? Et que représentent les Philistins, sinon l'incrédulité des Juifs ? Lorsqu'ils virent le Seigneur mort, et son corps déjà déposé dans le tombeau, ils dépêchèrent aussitôt des gardes, et tout comme s'ils avaient pris Samson dans Gaza, ils se réjouirent d'avoir rendu captif dans la prison des enfers celui qui s'était manifesté comme l'Auteur de la vie. Mais Samson ne s'est pas contenté de sortir au milieu de la nuit, il a aussi enlevé les portes [de la ville] : notre Rédempteur, ressuscitant avant le jour, ne s'est pas non plus contenté de sortir libre des enfers, mais il en a également détruit les portes. Il enleva les portes et gagna le sommet d'une montagne, puisqu'il emporta par sa Résurrection les portes de la prison des enfers et qu'il pénétra par son Ascension dans le Royaume des cieux.

Cette Résurrection, annoncée en figure avant d'être manifestée en acte, aimons-en la gloire, frères très chers, de tout notre esprit, et mourons pour son amour. Voilà qu'à la Résurrection de notre Créateur, nous reconnaissons pour concitoyens les anges, ses serviteurs, qui habitent la même cité que nous. Hâtons-nous donc vers la fête solennelle à laquelle se pressent en foule les habitants de cette cité. Joignons-nous à eux par le désir et la pensée, puisque nous ne le pouvons pas encore par la vision. Passons des vices aux vertus, pour mériter de voir notre Rédempteur en Galilée. Que le Dieu tout-puissant nous aide à désirer la vie, lui qui, pour nous, a livré à la mort son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu, vit et règne avec lui dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

1 En latin, sinister (gauche) signifie aussi défavorable, mauvais (d'où le terme français « sinistre »).

2 Saint Augustin fait le même jeu de mots dans son commentaire sur l'Evangile selon saint Jean : Piscis assus, Christus est passus.